

DISCOURS DU SOUVERAIN PONTIFE

Au Sacré Collège, le 23 décembre 1898


EST un hommage traditionnel, mais qui ne Nous en est pas moins cher pour cela, que Nous rend aujourd'hui le Sacré Collège dont vous venez, monsieur le cardinal, d'interpréter si bien les affectueux sentiments. Nous vous en remercions, Vénérables Frères, et à peine avons-Nous besoin de vous certifier la constante correspondance de Notre affection. — Quant à Nous personnellement, Nous adorons dans l'humilité de Notre esprit, reconnaissant et dévot, la bénigne Providence du Seigneur qui daigne Nous conserver encore le précieux don de la vie. Certes, le poids des sollicitudes s'éggrave de celui des années. Mais néanmoins une pensée merveilleusement reconfortante rappelle à Nos forces épuisées que si Nous ne sommes rien, Dieu est tout. Dans ses mains, la fragilité d'un vieillard peut être un instrument de bien autant que la vigueur d'un homme en la force de l'âge. Aussi Nous abandonnons-Nous entièrement à son pouvoir et à sa bonté, d'un cœur disposé à consacrer à son service le reste, quel qu'il soit, de nos jours mortels.

De tristes événements ont malheureusement marqué la quatre-vingt-dix-huitième année de ce siècle, et quelques-uns ont été si affreux qu'il répugne de les rappeler. Aussi est-il bien juste que les conseils de l'Europe civilisée se coalisent dans le but d'opposer une digue aux appétits inouis et sauvages d'extermination. Mais le plein effet auquel on vise ne sera pas obtenu tant que ne revivra pas dans la conscience des peuples et dans l'orga-